

Rencontre avec le Président Vertut

L'artiste face à son redoutable double

Etienne Dumont

Le titre reste improbable. Que peut bien diriger ce président? Quant au nom de famille, il manque de crédibilité. «C'est pourtant le vrai! Je m'appelle Matthieu Vertut. Un vieux patronyme provincial français, que nous ne sommes plus très nombreux à porter.»

Si vous ne connaissez pas Matthieu, sa tête chauve et barbue vous dira pourtant quelque chose. L'an dernier, le concours d'oriflammes du Quartier des Bains choisissait son drapeau. Le discours s'y faisait électoral. Lunette et cravaté, l'homme vous disait avec un sérieux mortel: «Choose me». «C'est un peu ce que demandent les artistes. Ils aimeraient qu'on les élise, eux, alors que la concurrence devient rude.»

Rien ne prédestinait mon interlocuteur, avec qui je parle dans la galerie de Tracy Muller, TMproject, à devenir artiste et président. Bien sûr, il dessinait tout jeune. «Beaucoup, et très bien.» Mais le milieu familial s'y prêtait mal. «Mon père, ex-médecin, s'était lancé dans les affaires pharmaceutiques, en Suisse et en France.» Il aurait fallu une volonté de fer pour contrecarrer ses idées d'ancrage solide dans l'existence. «Or, je ne savais pas trop que faire de ma vie. Je me suis laissé convaincre d'entrer dans une de ces grandes écoles françaises.»

Bête à concours, Matthieu s'est ainsi retrouvé à l'Ecole de commerce de Bordeaux. Ne calquez pas son image sur ses équivalents helvétiques. C'est comme les Mines ou les Ponts et chaussées. On en sort en théorie armé pour la vie. «Entre-temps, les affaires de mon père ont périéclité. Il lui a fallu redevenir simple médecin. Généraliste. Et en banlieue. Rien de bien encourageant. Il est mort d'un coup, en 2001.»

Chômeur à Annemasse

La vie de Matthieu se met à tanguer. Il monte une affaire d'audiovisuel en Angleterre, «avec une jeune fille un peu folle». La chose capote. «Puis la situation économique s'est dégradée.» Bref. Mon vis-à-vis échoue du côté d'Annemasse, où il multiplie les petits boulots, pour lesquels il n'est pas préparé. «J'ai été cuisinier, déménageur, téléphoniste. J'ai livré des meubles après une période au RMI (revenu minimal d'insertion).» C'est alors que, contre l'avis de son conseiller en formation, il choisit Genève et les Beaux-Arts.

«Là-bas, j'ai très vite fait de grosses pièces.» Matthieu en montre une, au beau



«Le Président Vertut incarne l'horreur du juste milieu.» Son costume se voit cependant toujours plus souvent mis au rancart. GEORGES CABRERA

Président Vertut
Bio express

1978 Naissance à Bourg-en-Bresse. «Mas ma famille en est partie trois mois plus tard.»

Années 90 Lycée Michelet à Vanves.

2002 Diplômé de l'Ecole de commerce de Bordeaux. «Spécialisé en marketing. Je me destinais au commerce des biens culturels.»

2004 Ecole supérieure des beaux-arts à Genève. «Quand j'en suis sorti en 2008, elle s'appelait la HEAD.»

2011 Oriflammes pseudo-électorales pour le Quartier des Bains, avec «Choose me».

2012 Expose chez TM Project, rue des Vieux-Grenadiers 2, jusqu'au 23 juin. E.D.

milieu de la galerie. On y voit deux pieds sortant d'un gros cube de béton. «Je viens de la reconstituer. Elle s'appelle *J'ai travaillé dans un bar à champagne*.» Et pourquoi donc? «Parce que quand j'ai demandé au patron de me payer, il m'a menacé des pires représailles. Je me voyais déjà finissant dans le lac, lesté dans du béton, comme au beau temps de la mafia américaine.»

Leader en costume

Des pièces au personnage, il y avait encore un pas à franchir. Et un costume à adopter. «Le Président Vertut arbore en fait celui de mon père. Je lui ai prêté des idées un peu folles. Mais je maîtrise le jeu. Je fais juste divaguer le président. Ne voyez là aucun exercice schizophrène.»

Au fil du temps, le leader s'est ainsi

découvert tout un monde. Celui du «juste milieu», que symbolise le gris, cette absence de couleurs. «Le président a des idées arrêtées sur tout. Il imagine des combines incroyables. Il utilise les outils économiques pour parler de l'art et vice versa. L'homme s'y perd un peu, à force de complications. Son univers devient une sorte de nébuleuse.» Un brouillard dont Matthieu sort de plus en plus souvent. «J'avoue laisser un peu au rancart l'habit destiné à mettre en scène sa vie fictive.» Petit sourire. «Cette défroque me rendait cependant méconnaissable.»

Il faut aussi dire que Matthieu Vertut, pardon Président Vertut, ne vit pas de son art. «Du moins pas encore.» Marié et père de famille, un chat en plus à nourrir, il continue à faire des petits travaux. En ce moment, il œuvre au Mamco, tout près de

la galerie de Tracy Muller, «une des rares galeries genevoises à prendre des risques». Il exerce aussi pour des privés. «J'accroche des tableaux. J'emballe. Je fais des inventaires. Je stocke. Je monte et démonte des installations.»

A Genève, pour percer, la concurrence semble vive. Les artistes poussent comme des champignons, voire de la mauve herbe. «Mais pas qu'à Genève! Le cas se répète dans toutes les villes européennes. C'est plutôt sympathique, d'ailleurs.» Parler d'une scène locale semble malgré tout illusoire à mon interlocuteur. «Ce sont des gens souvent sans liens affectifs entre eux. Il s'agit d'électrons libres. De cosmopolites s'inscrivant dans des courants mondiaux.» Certains feront leur trou, certes. Mais il n'est pas facile de devenir président pour de bon!